



LUDI ET HARRISSON, OPEN SOURCE PUBLISHING

Cinéma du réel

Le réel, un îlot de résistance

Cette année, le festival du Cinéma du réel, qui s'est tenu au Centre Georges Pompidou à Paris du 15 au 30 mars, annonçait la couleur dès la première entrée en salle : la bande-annonce du festival montrait un immeuble en train de s'effondrer, affirmant un monde (réel et cinématographique) en guerre et déconstruction. En guise de première réponse, une carte distribuée avec le programme et inscrite au sol à l'entrée du festival, dessinait le monde documentaire présenté entre les murs de Beaubourg. De l'océan des chaînes brisées, la mer de l'exil et la presqu'île oubliée aux nombreux récifs du cinéma indépendant, la carte affirmait le monde d'un cinéma de recherche, d'expérimentations et de reconstructions, sans frontières.

Les 37 films de la compétition internationale et les 18 films du panorama français étaient largement à la hauteur du défi. C'est avec beaucoup d'enthousiasme que je m'engouffrais dans les salles obscures, même si je n'étais pas la dernière à me plaindre des queues interminables et parfois de l'impossibilité même de rentrer dans les salles avec mon accréditation (de source officielle, il y aurait eu 35 % de public en plus que l'année précédente... ce qui au-delà de la frustration d'avoir raté certains films, ne peut être qu'une bonne nouvelle, voire même une leçon pour ceux qui jugent les documentaires à leur public ou leur audimat). Chaque film présenté comportait une proposition cinématographique sans pour autant tomber dans un formatage esthétique ou des effets de manche. À un film très mis en scène répondait aussitôt un film de cinéma direct (comme le très beau *Je voudrais aimer personne* de Marie Dumora) ou des essais ethnographiques filmés en plan-séquence dans la lignée de Jean Rouch (*Trypps #6* de Ben Russel).

Deux coups de cœur... non trois. Allez quatre (et sans compter le très bel *Adieu la rue des radiateurs* de Vladimir Léon, magnifique poème visuel

que nous avons pu voir également à l'Agence culturelle d'Alsace le 28 avril, dans le cadre de la séance de l'invité de la Safire qui était consacrée au cinéaste).

Tout d'abord, *Le dictionnaire selon Marcus* de Mary Jimenez (Marcus, pas Marcuse). Le film est le portrait d'un homme, Marcus, qui depuis qu'il est sorti de prison, aide les autres à s'en évader, les attendant au milieu de la nuit, au bas d'un mur surplombé de miradors, et ce, malgré les risques que cela comporte. Mais Marcus ne peut littéralement pas s'en empêcher. D'un bout à l'autre du cadre et du film, il revendique sa liberté; la liberté, un mot dont il donne la définition en lisant son dictionnaire, comme pour se préparer à la perte de nouveau. En se permettant de décadrer son personnage pendant les entretiens pour filmer leur décor choisi en écho à la parole qui est en train de se livrer, Mary Jimenez permet à son personnage de n'être jamais enfermé dans un cadre et donne aux mots de Marcus un réel pouvoir d'évocation.

The Revolution That Wasn't de Aljona Polunina: film sur le Parti national bolchevique en lisse aux dernières élections russes, un parti trouble dont les militants scandent en manifestation « Oui à la mort! ». La réalisatrice y met en scène l'histoire d'un père et de son fils, le père a fait partie du PNB; le fils en fait partie et sort de prison pour avoir participé à des actions politiques violentes. Le père a trouvé refuge

dans un monastère orthodoxe, remplaçant un clocher par un autre; le fils suit ses leaders du PNB dans des trains sombres où l'on complotte comme au temps de la Russie blanche. Filmant en cinéma direct, la réalisatrice, tout en épousant les rythmes de ses personnages, inscrit sa présence à la fois par des séquences oniriques au monastère où la vue est troublée par l'encens que par sa façon de filmer la colère des jeunes manifestants sublimant une révolution selon eux inaboutie ou enfin, en cadrant le discours politique du dirigeant du PNB avec un buste imposant de Lénine derrière lui.

Above the ground, Beneath the sky de Simon Lereng Wilmont: un portrait en forme de conte d'un jeune acrobate du National Egyptian Circus; un film qui inscrit le rêve d'un enfant par l'utilisation d'une musique légère et sautillante quand celui-ci s'exerce sur un pont au-dessus d'une route; par des plans serrés montés en *jump-cut* quand il prend appui sur les pieds de son maître pour s'envoler dans des figures acrobatiques; par un rideau qui ouvre et clôt le film comme s'il s'agissait d'une poche de clarté dans le monde.

L'exil et le royaume d'Andreï Schtakleff et Jonathan Le Fourn. Le film parle de ceux qui aident à Sangatte. Saisissant, tourné uniquement en plans-séquences: une femme raconte en marchant, de dos, son angoisse de ne pas parvenir à éviter l'arrestation à ceux qui sont traqués, les traquant elle-même pour des raisons inverses, ne s'arrêtant de marcher que pour montrer à la caméra une voiture de flics et repartir en courant, la caméra à ses trousses. Un homme qui parle de ses souvenirs du camp de Sangatte, qui en parle comme un dément, comme si ce qu'il avait vu l'avait rendu fou; un autre qui reçoit chez lui des immigrés en partance pour l'Angleterre, tentant de communiquer avec eux par moult gestes, maladroitement, comme par peur de s'attacher trop à une présence qui, pourtant, est toujours renouvelée; une danse, la danse de Sangatte, menée par des jeunes gens en boîte de nuit, qui courent sur place ou des exilés au petit matin, chantant dans une langue inconnue. Un film où la parole est haletante, où la parole n'est plus faite de mots mais seulement d'un rythme, effréné et sans fin.

Il y avait aussi tout le hors compétition au Réel: les ateliers (une journée entière avec Denis Gheerbrandt pour parcourir la République Marseille, une collection composée de huit films tous datés de 2009 et dressant le portrait d'une ville bousculée, refluee que le cinéaste filme avec humour et humanité); les News from et Mille lieux (sélection affirmées comme subjectives proposant des films à redécouvrir de Chris Marker, Pasolini, Chantal Akerman ou Ken Loach); l'hommage à Pierre Perrault; Exploring Documentary avec une programmation de films expérimentaux (pas de frontière entendait la carte distribuée) ou encore La Télévision à l'avant-poste, avec, entre autre, les séries initiées par Jean Frapat (comme *Les Enthousiastes* dont le principe est simple: quelqu'un décrit face à la caméra une œuvre, hors champ, qui est essentielle pour lui), une programmation pour rappeler que la télévision, il fut un temps (que je n'ai pas connu), portait, et même initiait des paris filmiques.

Une belle initiative également, vu l'ampleur du programme, la mise en ligne sur le site d'Universciné de certains films de la compétition durant un mois après le festival. On regrette seulement qu'il n'y ait pas eu en ligne toute la programmation et de devoir attendre un an pour se replonger dans tant d'effervescence.

Julia Laurenceau, Safire Alsace

www.cinereel.org

www.universcine.com

films sortis de fabrique



Félicia plus que tout

Long métrage de fiction de 110'
de Razvan Radulescu et Melissa de Raaf (35 mm)
Coproduction Unlimited, HIFI (Roumanie),
Frakas productions (Belgique), Kinorama (Croatie)

Crimes écologiques

Documentaire de 3 x 52'
de Thomas Weidenbach et Heinz Greuling (HDCam)
Coproduction Seppia, Längengrad Filmprod

Diffusion WDR, ARTE, Planète,
TVR, RTBF, ERT, ORF, DUNA TV, RTE, RTP, CYBC

Distribution internationale
German United Distributors (Cologne), EBU (Genève)

L'affaire du faux poisson

Documentaire de 52' de Vincent Gérard (HDCam)
Coproduction Seppia, LamplighterFilm

Diffusion Alsatic TV

L'Alsace des nouveaux gourmands

Documentaire de 52' et 2x28'
de Corinne Ibram et Jean Will (HDV)
Seppia

Diffusion Alsatic TV, Odysée, ORF, SWR, WDR, HR



La pomme: du jardin d'éden aux OGM

Documentaire de 52'
de Catherine Peix et Corinne Ibram (HDCam)
Coproduction Seppia, Längengrad Filmproduktion

Diffusion ARTE, France 3 Alsace,
MDR (Allemagne), RTBF (Belgique)

Distribution internationale Upside TV (Paris)



Regards croisés

Documentaires de 4x26' de Mariette Feltn,
Carine Bastian, Vera Panhof (Beta SX)
Seppia

Diffusion France 3 Bourgogne-Franche-Comté, SWR

films sortis de fabrique